

## Texte de Pascal BRUCKNER (*La tentation de l'innocence*) - Corrigé

Le texte à résumer parle de l'individualisme et des formes qu'il revêt dans la société moderne.

P. Bruckner compose ici un véritable **réquisitoire** contre cet individualisme d'un genre nouveau : « Je ne suis pas comme les autres », telle est la formule de l'homme du troupeau » (18), « tous (les hommes) se pillent et se dévalisent effrontément » (39-40), « chacun se rêve fondateur et se découvre suiveur » (43-44), « pathétique », « ridicule » (44), « mendicité honteuse des suffrages d'autrui » (48), etc. L'essayiste prend volontiers ici le ton du **polémiste**

**Toute la thèse du texte est finalement contenue dans la formule ci-dessus citée : « Je ne suis pas comme les autres », telle est la formule de l'homme du troupeau » (18).**

L'individualisme, nourri de la certitude d'être différent des autres et, partant, de la volonté obsessionnelle de se démarquer du tout-venant de l'humanité, est devenu **la nouvelle norme sociale**. Le besoin de chacun d'affirmer sa différence est désormais « la chose du monde la mieux partagée », comme le disait Descartes du bon sens. Dès lors, rien n'est plus banal, plus commun, que de se croire unique, « irremplaçable » (12). Ce nouveau conformisme fait ainsi perdre *de facto* sa valeur à l'élan individualiste. Alors que l'individualisme d'autrefois pouvait, à bon droit, susciter l'admiration (un Galilée, un Newton « balisaient des sentiers dans la nuit », éclairaient l'humanité, exploraient de nouveaux domaines de connaissances, rompaient avec les « idées reçues » de leur époque, parfois au péril de leur vie), l'individualisme d'aujourd'hui, obsessionnel, « panique » (45), plein de « rage » (24), est « pathétique », « ridicule », pour ne pas dire « honteux » (44, 48). Il n'a qu'un principe, qu'une loi : « *Et moi et moi* » (célèbre refrain d'une chanson non moins célèbre de Jacques Lanzmann, chantée jadis par Jacques Dutronc, cf. fin du § 1). Loin de servir l'humanité, il ne sert que le « moi » individuel. Fondamentalement égo-centré et « narcissique » (22), l'individu moderne, incarcéré dans la prison du conformisme, n'ayant plus que son petit « moi » comme horizon, devient vide et creux.

### Le plan

Il est indispensable de repérer assez vite le plan du texte, les 3 ou 4 étapes de l'argumentation, dont il faudra respecter l'ordre d'apparition dans le résumé.

Compte tenu du format de l'exercice, veillez à ne pas vous perdre dans les détails. Il faut extraire rapidement l'essentiel. Pour cela, **utilisez stylos de couleur et surligneurs, séparez dans le texte les parties que vous avez repérées par des traits horizontaux**. Le texte est dense et riche, et votre résumé ne doit pas dépasser 110 mots, ce qui est très court (cela représente une quinzaine de lignes manuscrites, tout au plus !). Il faut donc être efficace, tout en restant fidèle évidemment au texte-source, et ne pas trop tarder à rédiger au brouillon une première version du futur résumé (en écrivant exclusivement sur le recto de la feuille, pour l'avoir entièrement sous les yeux). En rédigeant au brouillon, privilégiez le crayon à papier ou prévoyez de grands interlignes pour pouvoir écrire au-dessus des mots ou passages que vous barrez.

- La première partie du texte s'étend en fait au-delà du § 1. Je la ferai s'arrêter au mot « troupeau », § 2, l. 18. Après avoir expliqué en quoi consistait « l'individualisme » autrefois (1-7, avec verbes à l'imparfait), P. Bruckner formule et explicite longuement sa thèse (7-18 : rupture nette avec la conjonction « mais », l. 7, puis verbes au passé composé puis au présent), déjà reproduite ci-dessus : la volonté de se distinguer est devenue la norme commune. Il faut restituer avec soin cette opposition entre *autrefois* (Galilée, Newton etc., sans reproduire les exemples) et *aujourd'hui* (triomphe du « et moi et moi »), pour bien mettre en évidence la rupture historique.
- Même si le mot n'est pas utilisé par P. Bruckner, les l. 18-22 exposent **les causes** de ce nouvel individualisme. Ce dernier vient principalement de la peur de ne susciter chez les autres qu'un sentiment d'indifférence (19), de *ne pas exister aux yeux des autres* (le philosophe Nicolas Grimaldi y voit la définition même du sentiment de « solitude »), et d'être ainsi condamné à une forme de « mort sociale » (21). « D'où » (= conséquence, 22 et suiv., jusqu'à la fin du § 2) « la rage de faire parler de soi » (24) (P. B. n'évoque pas ici les réseaux sociaux, ou les « influenceurs », qui ne polluaient pas encore notre quotidien dans les années 1990, mais un lecteur de 2024 y pense forcément ici).

Dans les § 3 et 4, les idées et le circuit argumentatif sont assez visibles :

- § 3 : Les enquêtes sociologiques nous donnent en quelque sorte une *leçon d'humilité* en démontrant, chiffres à l'appui, que chacun de nous est bien plus ordinaire qu'il ne le croit (27-35).

- § 4 : 2 idées, séparées par la coupure : [...]

1. L'individu moderne pense (« prétendent », 39) être le seul auteur de son moi, alors qu'on ne peut l'être sans copier, imiter les autres. Il le fait donc sans cesse (36-44, jusqu'à « imitateur »).

2. Un sentiment de désappointement, de déception (cf. le mot « déconvenue », au début du texte, qui s'éclaire pleinement dans les dernières lignes du texte) s'empare alors de lui. Il se croyait unique, il se « découvre suiveur » (44). Conséquence (« de là... ») : un comportement contradictoire, « aberrant » (44), où « l'aspiration à se distinguer » le dispute au désir de se fondre confortablement dans la masse. L'auteur dit tout le mal qu'il en pense (voir le lexique dépréciatif : « aberrants », « pathétique », « ridicule » « panique », et, *cauda venenum*, « mendicité honteuse des suffrages d'autrui », autre formule que l'on peut adapter là encore à nos « réseaux sociaux » d'aujourd'hui). Penser à restituer ici le petit réquisitoire (... au moins ponctuellement, le nombre de mots autorisé est limité !).

### Vers le résumé

Le mieux est à mon avis d'opter pour **un résumé en 3 paragraphes**. Le premier correspondra aux deux premiers paragraphes du texte, le deuxième au troisième et le troisième au quatrième. Évitez d'aller jusqu'à 4 § : pour un résumé qui ne doit pas dépasser 110 mots, on risque l'éparpillement, la fragmentation.

Autrefois, affirmer son individualité, c'était choisir courageusement la rupture, l'anticonformisme. Aujourd'hui, c'est l'inverse : se considérer comme original est devenu l'impératif commun. Effrayés par l'anonymat, nos contemporains cherchent à se singulariser à tout prix. (39)

Les enquêtes sociologiques nous rappellent pourtant cruellement notre banalité foncière : leurs chiffres démontrent que chaque individu est en réalité très commun. (21)

L'individu moderne, sûr d'être unique, découvre finalement à quel point il ressemble aux autres. De ce désappointement naissent des attitudes contradictoires, absurdes, où le désir d'être remarqué par les autres se heurte à la volonté de se sentir indépendant. (42)